LA SERVANTE

JUSTIFIÉE,

PIECE EN UN ACTE, MÊLEE DE COUPLETS,

Imitée de KOTZEBUE ;

PAR MM. BRAZIER, CARMOUCHE ET JOUSSELIN DE LA SALLE,

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS, LE 21 AOUT 1822.

PRIX : 1 fr. 50 cent.

PARIS,

CHEZ POLLET, LIBRAIRE-EDITEUR DE PIÈCES DE THEATRE, RUE DU TEMPLE, N°. 36, VIS-A-VIS CELLE CHAPON.

1822.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS
BRUNO, fermier.....	M. BOSQUIER GAVAUDAN.
JULIENNE, sa femme.....	Mlle FLORE.
MICHELETTE, leur cousine.	Mlle JENNY-VERTPRÉ.
GROS-JEAN, garçon de ferme, promis à Michelette.	M. ODRY.
Mme BONBEC, vieille voisine.	Mme BARROYER.
LE BAILLI.....	M. OSSART.
Villageois.	
Villageoises.	

BRITISH MUSEUM

AVIS DE L'EDITEUR AUX DIRECTEURS DE PROVINCE.

Cette pièce imitée de l'allemand et faite sur le le même sujet que le vaudeville de la Porte St.-Martin, en diffère cependant par les détails et les couplets.

IMPRIMERIE DE HOCQUET.

Digitized by Google

LA

SERVANTE JUSTIFIÉE,

PIÈCE EN UN ACTE.

(*Le théâtre représente à droite du spectateur la maison ; un escalier en bois conduit au premier étage , une porte au-dessous communique au rez-de-chaussée; au milieu de la cour , un gros cerisier , une échelle au bas , à côté un arrosoir, un peu plus loin à gauche, une fontaine où l'on va puiser de l'eau en descendant quelques marches de pierre, un peu plus sur le devant de la scène , un bosquet, quelques rosiers , tout près est un banc. Le théâtre est fermé par un mur avec une porte qui donne sur la campagne, au-dessus du mur , on voit les maisons du village et surtout celle de madame Bonbec dont la fenêtre est très-apparente.*)

SCÈNE PREMIÈRE.

MICHELETTE , *seule* , *un panier à la main.*

Je n'ai plus de plaisir à rien du tout. . . . aussi pourquoi Gros-Jean n'est-il pas arrivé ! je croyais le trouver ici. . . allons , travaillons , ça m' fera peut-être attendre plus patiemment. (*Elle monte sur l'arbre.*)

AIR : *Cueillons , cueillons ces cerises nouvelles.*

Cueillons , cueillons la cerise nouvelle ,
Et de ces fruits remplissons mon panier ,
C' vilain amour me trouble la cervelle ,
N'y a que l' travail qui me l' fasse oublier.

Digitized by Google

Un' pauvre fille est bien à plaindre,
Quand l'amour est maître d' son cœur,
Tout l' long du jour elle doit craindre
D' s'abandonner à sa douleur.
Tant que l' travail vient me distraire,
J' fais tout c' que j' peux pour le chasser,
Mais l' soir vient, j' nons plus rien à faire,
Alors il faut ben y penser.
Cueillons, cueillons, etc.

Allons, mam'selle Michelette, je vous défendons de parler de ces choses-là.

SCENE II.

MICHELETTE *montée sur l'arbre*, BRUNO *sortant du premier étage et fermant doucement la porte.*

BRUNO, *sur l'escalier.*

Julienne dort encore, j'ons vu sortir Michelette... ah! morgué, la v'là.

SCENE III.

Les Mêmes, Madame BONBEC *paraît à la fenêtre de sa maison située hors l'enceinte de la cour, elle se retire en apercevant Bruno, mais elle observe toute la scène suivante.*

BRUNO.

Te v'là, ma petite cousine?

MICHELETTE, *à l'échelle.*

Bonjour cousin, comment ça va-t-il ce matin?

BRUNO.

Toujours ben quand je te voyons ..comme t'es gentille... ah! dame, le matin fait du bien à tout le monde.

Mme BONBEC, *à la croisée.*

Encore Bruno et Michelette ensemble, écoutons.

Digitized by Google

BRUNO.

AIR : *Vaud. de l'Ours.*

P'tit' cousin' nous v'là dans un mois,
Où tout prend des grâces nouvelles,
Ah ! qu'il est joli ton minois !
Ah ! que ces roses là sont belles !
Ces roses, et ton tein vermeil,
Me charment et me réjouissent;
Dam' c'est qu'au lever du soleil,
Toutes les fleurs s'épanouissent.

MICHELETTE.

Vous êtes galant, mon cousin...

BRUNO.

C'est pas ma faute...c'est que je te trouvons toute avenante, mais tu m' parles de ben loin... descends un petit peu.

MICHELETTE.

Et les cerises ?

BRUNO.

Elles ne sont pas mûres, descends et viens un instant causer avec moi.

MICHELETTE.

Je n'ai pas le temps de causer, et demain, qu'est-ce que je vendrons au marché ?

BRUNO.

Veux-tu que j'aille te chercher ?

MICHELETTE, *riant.*

Essayez... si vous osez, je vous laisse tomber le panier sur la tête.

BRUNO.

Viens donc ici. (*Il la tire par son jupon.*)

MICHELETTE.

Je tombe ! je tombe !

BRUNO.

J'ons queuque chose à te dire.

MICHELETTE, *vivement*

C'est-il rapport à Gros-Jean ?

Digitized by Google

BRUNO.

Oui, je veux te parler de lui.

MICHELETTE, *à terre.*

Voyons... heim!..

BRUNO.

Ah! ah! il me paraît que pour Gros-Jean...

MICHELETTE.

Mais dam! je l'aimons.

BRUNO.

Plus que moi?

MICHELETTE.

Ah! dam! je ne devons pas vous épouser, au lieu que lui...

BRUNO.

Toi! t'épouserais Gros-Jean?

AIR : *Chantons l'amour et le plaisir.*

Ma chère, as-tu perdu la tête?
Tu penses à mon jardinier,
Avec un garçon aussi bête,
Tu prétendrais te marier.

MICHELETTE.

En ménag' mon cousin, je pense,
Que l' bonheur fait tout' la science,
Un mari peut s' passer d'esprit,
C'est votre femm' qui me l'a dit.

BRUNO.

Ah! petite méchante, eh! bien, moi, je veux que vous preniez quelqu' chose de mieux que mon jardinier.

MICHELETTE.

Moi je ne connais rien de mieux.

BRUNO.

C'est un vaurien.

MICHELETTE.

Oh! je ne dis pas cela.

BRUNO.

Un paresseux, jamais il n'est à son ouvrage... je veux le renvoyer.

Digitized by Google

MICHELETTE.

Mon cousin, je vous en prie ne le chassez pas, je ne lui parlerai plus, je ne le regarderons plus, je ne me laisserai plus aimer par lui.

BRUNO, *lui prenant la main.*

Tu me promets tout cela?

MICHELETTE.

Oui, mais vous ne le chasserez pas?

BRUNO.

Tu tiendras parole?

MICHELETTE.

Oui.

BRUNO.

Tu ne lui parleras plus?

MICHELETTE.

Du tout.

BRUNO.

Tu ne le regarderas plus?

MICHELETTE.

Non.

BRUNO.

Comment le regardes-tu ordinairement?

MICHELETTE.

Comment je le regarde? (*elle rit*) hi! hi!

BRUNO.

Oui, regarde-moi de même.

MICHELETTE.

Mais... mon cousin... vous, ce n'est pas lui et je ne peux pas.

BRUNO.

Ah! tu ne peux pas?.. c'est bon! (*Il veut sortir.*)

MICHELETTE, *l'arrêtant.*

Mon cousin!.. eh! bien, je... je... ris (*Elle lui prend la main en souriant.*) Je fais comme ça...

BRUNO.

Et puis? (*Il lui passe la main sous le menton*)

MICHELETTE, *le repoussant.*

Finissez méchant, lâchez-moi, madame Bonbec m'a dit que je ne devais pas me laisser cajoler comme ça.

Digitized by Google

BRUNO.

Cette vieille sorcière de voisine ?

MICHELETTE.

Elle me dit que je dois vous fuir.

BRUNO.

Voyez un peu de quoi elle se mêle.

AIR : *Vaud. de Partie Carrée.*

Va, n'en crois rien, c'est une médisante,
Dans ses caquets personne n'est oublié ;
Si je t'aimons, si j' te trouvons charmante,
Ma p'tit' Mich'lette tout ça c'est d'amitié.

MICHELETTE.

Si vous m' trompiez sans vouloir m'en instruire,
Songez, songez, quel malheur s'rait le mien;
Ah ! mon cousin, n'allez pas me séduire
Sans que j'en sache rien.

BRUNO.

Ah! ah! est-ce que j'y pensons seulement, c'est une méchanceté de la voisine, elle veut nous brouiller, ce n'est que par haine qu'elle nous dit cela, elle aurait dû penser que tu avais assez d'esprit pour t'en apercevoir... mais, dis-moi, Michelette...

MICHELETTE.

Mon cousin ?

DUO.

AIR : *Duo des deux Jaloux.*

Viens donc jaser à cette place,
Je réclame cette faveur.

MICHELETTE.

Mon cousin, finissez de grâce,
Vous faites toujours le moqueur,
C'est pour moi que s'rait tout l'honneur.

BRUNO.

C'est trop lourd pour qu' tu les arroses,
Et j' veux placer à ton corset,

MICHELETTE, *allant puiser de l'eau.*

Sans dout' la plus bell' de ses roses,
Ah ! si ma cousin' le savait,
Jamais ell' ne me pardonn'rait.
Mon cousin, finissez de grâce,
Je n'irai pas à cette place,
Je n'irai pas dans ce bosquet. (*bis.*)

BRUNO.

Viens donc jaser à cette place, (*bis.*)
On est si bien dans ce bosquet. (*bis.*)

Digitized by Google

MICHELETTE *près du banc de gazon.*

Avec la rose, de Mich'lette,
Il vous faut un baiser encor.

BRUNO.

Nous sommes seuls.

MICHELETTE.

C'est qu'en cachette,
Vous m'embrassez toujours trop fort.

BRUNO.

Quoi ! trop fort !

MICHELETTE.

Toujours trop fort.

BRUNO.

Ah ! qu'on est bien à cette place,
Restons tous deux dans ce bosquet.

MICHELETTE.

Ne restons pas à cette place,
Mon cousin, quittons ce bosquet.

(*Il embrasse Michelette.*)

Mme BONBEC, *à la fenêtre.*

Quel scandale ! ah ! c'est trop fort.

(*Elle ferme la croisée.*)

MICHELETTE.

La voisine !... ah ! mon dieu, je suis perdue... elle le dira à ma cousine... à Gros-Jean... ah ! méchant cousin... vous êtes cause...

(*Elle jette à terre la rose que son cousin lui avait donnée.*)

BRUNO.

Damnée voisine ! toujours à espionner ce que font les autres ! elle parlera, maudite langue... gare l'orage à la maison. (*On entend un roulement de tambour.*) Mais quest-ce donc que ça !... (*On ouvre la porte du fond.*)

SCENE IV.

Les Mêmes, GROS-JEAN.

MICHELETTE.

Ah ! c'est Gros-Jean.

Digitized by Google

GROS-JEAN.

Ah ! c'est vous, not' bourgeois, pardon si je vous dérange.

BRUNO.

Tu ne me déranges pas.

GROS-JEAN.

Tiens ! vous étiez là aussi, mademoiselle Michelette, comment donc que ça se fait ?

BRUNO.

Quest-ce que tu veux ?

GROS-JEAN.

Je venais vous demander si les quatre voitures de foin d'avant-z'hier...

BRUNO.

Eh ! bien, est-ce qu'elles ne sont pas rentrées ?

GROS-JEAN, *à part.*

C'est drôle, v'là trois fois depuis deux jours que je les trouve ensemble. (*Haut.*) Où ce qui faut le mettre le foin. ?

BRUNO.

Est-ce que tu ne le sais pas, imbécille ?

MICHELETTE, *à Gros-Jean.*

Va t'en donc, tu vas te faire gronder.

GROS-JEAN, *à part.*

Quand ils sont tous deux, elle veut toujours me renvoyer pour que je m'en aille.

BRUNO.

Allons, va à ta besogne, paresseux...

MICHELETTE.

Mais va t'en donc, Gros-Jean, puisque mon cousin te dit.

GROS-JEAN, *s'asseout sur un banc.*

Je m'en vas.

BRUNO, *se retournant.*

Veux-tu bien...

GROS-JEAN.

J'ai chaud, je m'essuie le front... je peux bien m'essuyer peut-être, quand on a chaud.

BRUNO.

Michelette, allez faire ce que je vous ai dit.

Digitized by Google

MICHELETTE.

Quoi donc? mon cousin.

BRUNO, *lui faisant un signe.*

Tu sais bien.

MICHELETTE.

Ah! oui...

GROS-JEAN.

Ah! dites donc... j'oubliais... on vient de tambouriner la dot pour la fille la plus sage... dites donc, mamzelle Michelette. est-ce que vous allez pas cabaler pour tâcher de l'avoir? c'est que voyez-vous, tous les jeunesses font des visites.

MICHELETTE.

Je n'en ferai certainement pas.

GROS-JEAN.

Ah! vous, vous êtes connue... j'ons parlé à la vieille Mathurine; elle m'a dit qu'on serait sévère, cette année à cause du baptême de la petite fille à la grande Toinon... le grande calorgne... qu'avait été couronnée.. et son mari...

BRUNO.

Michelette est sage.

GROS-JEAN.

Ça c'est vrai, v'là plus de quatre mois que Michelette n'a pas voulu que je l'embrassissions pas seulement la main, c'est que c'est une chose à faire valoir, moi qu'est le prétendu, heim!

BRUNO.

Elle a très-bien fait, laisse-nous.

GROS-JEAN.

C'est qu'on n'en voit pas beaucoup comme ça, c'est rare dans l'endroit, voyez-vous, monsieur Bruno, quoiqu'elle soit vot' cousine, s'il me revenait aux oreilles la moindre chose, le plus petit... seulement une miete... ça serait fini.

SCÈNE V.

BRUNO, MICHELETTE.

BRUNO.

Ma pauvre Michelette!

Digitized by Google

MICHELETTE.

Laissez-moi, mon cousin, j' sommes triste.

JULIENNE, *dans la maison.*

Mich'lette... Mich'lette... (*Michelette sort.*)

BRUNO.

Voyons un peu ce que tout ça va devenir. (*Il se cache.*)

SCENE VI.

JULIENNE, ensuite BRUNO.

JULIENNE, *elle appèle.*

Gros-Jean!.. Michelette!

AIR : *A Monseigneur dénonçons.*

Quelle maison!
J'en perdrai la raison,
Pauv' Julienne,
Que de peine!
J' suis au lavoir,
Aux champs, à l'abreuvoir,
Quand chacun t'ra-t-il son d'voir ?

BRUNO.

Qu'y-a-t-il? et qu'est-ce qui cause
Ton humeur et ton chagrin?

JULIENNE.

Y a, qu' si j'ai besoin d' queuq' chose,
Je n' trouve personn' sous ma main.
Quelle maison!
Etc., etc.

BRUNO.

Allons, te v'la de mauvaise humeur, not' femme, t'as dormi de travers, je le parierais?

JULIENNE.

Ma foi, t'as raison.

AIR : *Ce mouchoir, belle Raimonde.*

Je n' dormons pas d'un bon somme,
Et l' matin j'ons des ennuis,
Je crains qu' ça n' vienne, mon homme
De c' que j' rêvons tout's les nuits.

Digitized by Google

BRUNO.

Faut voir le docteur, ma chère,
J' te conseill' d'aller l' trouver;
Y a p'têt' queuq' chose à faire,
Pour t'empêcher de rêver.

JULIENNE.

Bah! bah! ça ne sera rien, je me ferons expliquer ça par la voisine. (*Apercevant le panier de Michelette.*) Hum! elle n'a pas seulement rempli son panier. Oh! mon homme! mon homme! faut marier Michelette, faut la marier!

BRUNO.

C'est si jeune... J'y penserons.

JULIENNE.

Ell' ne peut pas rester fille plus long-temps, elle devient comme j'étais quand tu me faisais la cour, all' en perdrait la tête, faut la marier; arrange ça. (*Elle monte au cerisier.*)

BRUNO.

Oui, oui, not' femme. (*A part*) Tiens, elle monte aussi, oh! quelle idée pour tromper la voisine. (*Haut.*) Allons, v'là qu' tu vas grimper là-haut, descends donc.

JULIENNE.

Oui, descends donc, et puis j'attendrons qu'elles soient par terre, pour les cueillir, n'est-ce pas?

BRUNO.

J' te dis que tu risques de tomber, l'échelle n'est pas solide. (*Il la tire par son tablier.*)

JULIENNE, *descendant.*

Faut toujours te céder, là; en ce cas, j' m'en vas rentrer, donner un coup-d'œil au déjeûner.

BRUNO, *à part.*

Morgué, c' n'est pas mon compte. (*Haut.*) Je n'ai pas encore faim, not' femme... ah! mon dieu! ces fleurs, on dirait qu'elles n'ont pas été arrosées depuis huit jours.

JULIENNE.

Quand je te dis que Michelette ne fait rien... comme tout ça va. (*Elle va prendre l'arrosoir et se baisse pour puiser de l'eau comme Michelette l'a fait à la 2e scène.*

BRUNO, *voulant prendre l'arrosoir.*

Donne, que je te t'aide.

Digitized by Google

JULIENNE.

Non, non.

BRUNO, *la prenant par le milieu du corps.*

N' t'avance donc pas autant, ma bonne.

JULIENNE.

Et toi, ne fais donc pas l'enfant, je ne tomberai pas dans la fontaine. Mais qu'est-ce qui te prends donc ce matin? queuqu' ça veut donc dire, toutes ces prévenances?

BRUNO.

Laisse-moi faire!... j' veux t'éviter d' la peine.

(*Il arrose.*)

JULIENNE.

Allons, y avait là la plus belle fleur du bosquet, elle n'y est plus; qui a cassé cette rose?... j'ons pourtant ben défendu qu'on y touche.

BRUNO, *ramassant la rose que Michelette a jettée.*

(*Son chapeau à la main.*)

Madame Bruno, c'est à votre intention.

AIR : *Vaud. de Partie Carrée.*

Ma petite femm' reçois comme un hommage...
(*A part.*) Je n' savons plus comment lui tourner ça...
(*Haut.*) Reçois c'te rose dont tu... dont t'es l'image...
(*A part.*) Avec sa femm' qu' c'est bêt' ces chos' là.
(*Haut.*) A ton côté certain'ment cette rose,
Doit faire un contraste charmant...
Car cette rose et toi c'est la mêm' chose...

JULIENNE, *d'un air étonné prenant la rose.*

Mon homm' t'es trop galant.

Mais je n' t'ons jamais vu comme ça.

BRUNO.

Jamais, madame Bruno; vous ne vous en souvenez plus, ma bonne amie?

JULIENNE.

Dame! vous me l'avez laissé oublier.

BRUNO.

Eh! bien, madame Bruno, permettez que je vous rappèle... (*Il la conduit sous le berceau.*)

Digitized by Google

JULIENNE.

Non, non ; finis donc.

BRUNO.

AIR : *On y va.*

Faut que j' t'embrass' ma femme,

JULIENNE.

Queuq' t'as donc aujourd'hui ?

BRUNO.

Je m' sentons au fond d' l'âme...

JULIENNE.

T'as l'air d'un jeun' mari.

BRUNO.

N' sois donc pas inhumaine,

JULIENNE.

La drôle d'idé qu' t'as là,
C'est le premier d' la semaine.

BRUNO, *l'embrassant.*

M'y voilà ! m'y voilà ! (*4 fois.*)

JULIENNE.

Mais, jarni, tiens-toi donc; sois donc sage, not' homme, si Michelette était là.

BRUNO.

N'importe. (*A part.*) J'ons eu du mal, mais m'en v'là venu à bout.

JULIENNE.

Tiens, va t'en voir un peu si Gros-Jean est aux champs, ça vaudra mieux, moi, de mon côté, je vas chercher Michelette, j'ons toujours peur qu'ils ne soient ensemble.

SCENE VII.

BRUNO, Mme BONBEC *paraissant à la porte du fond.*

Mme BONBEC.

Bruno est encore là, laissons-le partir.

Digitized by Google

BRUNO, *à part.*

Cela m'a réussit.... ah! méchante voisine.... Courons vîte avertir Michelette, qu'elle ne risque plus rien.

(*Il sort.*)

SCENE VIII.

Mme BONBEC, *seule.*

Le voilà parti.... ah! mon cher voisin, nous verrons, oui, dites maintenant que je radote, que je vois mal, et que j'entende tout de travers; et comment ne saurais-je pas tout ce qui se passe dans le pays.

AIR *du Bouffe.*

J' suis vraiment la gazette,
D' l'endroit,
Partout où l'on caquète,
On m' voit.
J' sais des époux, des belles,
Les s'crets;
Et quand j' n'ai pas d' nouvelles,
J'en fais.

Voici Michelette, nous allons rire.

SCENE IX.

Mme BONBEC, MICHELETTE, *traversant le fond du théâtre.*

MICHELETTE.

Encore cette méchante voisine!

Mme BONBEC.

Petite, petite, n'allez donc pas si vîte; écoutez donc, venez un peu auprès de moi.

Digitized by Google

MICHELETTE.

J' n'ons pas de temps à perdre, madame Bonbec.

Mme BONBEC.

L'insolente! (*S'approchant d'elle.*) Il est vrai que vous l'occupez d'une jolie façon, votre temps.

MICHELETTE.

Que voulez-vous dire, Madame?

Mme BONBEC.

Ce que je veux dire? que vous êtes une petite effrontée, entendez-vous... je vous ai vue... allez...

MICHELETTE.

Eh! bien, quel mal ai-je donc fait? est-ce ma faute, si mon cousin...

Mme BONBEC, *l'imitant.*

Voyez-vous, si mon cousin...

MICHELETTE.

Ah! bah! vous êtes toujours comme ça.

AIR : *C'est égal.*

Quand on a la cinquantaine,
On blâm' des riens innocens;
Mais à ces propos méchans,
Que répondra ma marraine :
C'est égal. (*bis.*)
Un p'tit baiser n' fait pas d' peine
Un p'tit baiser n' fait pas d' mal.
C'est égal. (*bis.*)

Allez vot' menace est vaine,
Qu'importe, en fait de baiser,
Qu'un' fill' cherche à le r'fuser.
Ou que d' force on le lui prenne.
C'est égal, (*bis.*)
Un p'tit baiser n' fait pas d' peine,
Un p'tit baiser n' fait pas d' mal.
C'est égal. (*bis.*)

Digitized by Google

Mme BONBEC.

Ah ! c'est égal !... eh ! bien, je vais chercher Gros-Jean, je lui dirai tout, c'est un honnête garçon, il me croira, moi, et nous verrons.

MICHELETTE.

Oh ! madame Bonbec, je vous en prie, ne lui dites pas, car il s'imaginerait...

Mme BONBEC.

Tant mieux, tant mieux.

MICHELETTE.

Oh ! vous ne lui direz rien, n'est-ce pas ?

Mme BONBEC.

Je vais tout lui dire, et nous verrons s'il plantera là une fille qui, depuis quinze ans qu'elle est au monde, n'a pas encore été assez sage une seule fois pour être dotée...

MICHELETTE.

Comment ! madame Bonbec, mais c' t' année?..

Mme BONBEC.

C' t' année ! ah ! par exemple, c'est trop fort ; voyez donc, la jolie innocente ; oui, ma petite, vous méritez bien la dot, vous pouvez compter sur moi, la dot de la plus vertueuse à Mademoiselle. Ah ! ah !

MICHELETTE.

O ciel ! est-il possible !

Mme BONBEC.

Une petite fille qui, dans la maison même de ses bienfaiteurs, sans égards pour sa marraine, ose désunir son ménage.

MICHELETTE.

Grands dieux ! Madame, que voulez-vous dire?

Mme BONBEC.

Cette pauvre Julienne qui se croyait tant aimée par son

Digitized by Google

mari, cette pauvre digne femme!... Mais je ne souffrirai pas... et je l'avertirai...

MICHELETTE.

Elle ne vous croira pas, Madame.

Mme BONBEC.

Oh! que si, Mademoiselle; et la preuve, c'est que la petite Marguerite Deschamps sera dotée.

MICHELETTE.

La petite Deschamps!... Y pensez-vous, Madame, une petite fille si méchante, une petite sainte Nitouche pareille! elle est joliment sage, mais c'est quand il y a du monde... Encore l'autre soir, on croyait qu'elle dormait, et je l'ai rencontrée qui sortait de chez son père ses sabots à la main, pour ne pas faire de bruit.

Mme BONBEC.

Eh bien, elle a du moins l'esprit de se cacher. Vous vous croyez bien fine, mais cela n'empêche pas qu'on ne sache tout ce que vous faites; et quand vous trouverez à vous marier, je ferai une croix à la cheminée. En attendant, il faut prendre garde aux bosquets et surtout au grand jour, çà fait du tort à des vertus comme la vôtre.

MICHELETTE, *amèrement.*

Oh! mon dieu! mon dieu!.. Est-il possible pour si peu de chose...

Mme BONBEC.

Adieu, mon cœur, je vous conseille de chercher une condition, car, bien certainement, la commère Bruno vous priera de faire votre paquet.

A mesure qu'elle s'est échauffée, Michelette s'est attristée; elle finit par sanglotter en se cachant les yeux avec son tablier.

MICHELETTE, *pleurant.*

Oh! Madame, j'vous en prions.

Mme BONBEC, *s'éloignant d'elle.*

Laisse-moi tranquille, laisse-moi, ne m'touche pas, petit serpent.

Elle sort.

Digitized by Google

SCÈNE X.

MICHELETTE, *seule.*

Elle va chercher Gros-Jean ; il est si jaloux, il la croira. Mon dieu ! mon dieu, que je suis malheureuse ! Mais il verra, M. Gros-Jean : qu'il s'avise d'ajouter foi à tous ces propos, je me brouille avec lui... Mais il est si bon ! il m'aime tant. (*En soupirant.*) Ah !

AIR *nouveau de M. Blanchard.*

D' m'inquiéter j'aurais bien tort,
Quoique jaloux je l' mène encor,
Il est d'une défiance extrême...
Mais on croit toujours cell' qu'on aime,
Mon Dieu ! (*bis.*) ne m'affligeons pas d' ça.
Il croira,
C' que Mich'lette voudra.

J' lui dirai qu'on veut l' tourmenter,
Et que seule il doit m'écouter ;
A me croire s'il se refuse,
Jentends qu'il me demande excuse,
M'on Dieu ! (*bis.*) quand nous en serons là,
Il fera,
C' que Mich'lette voudra.

Ah ! justement le v'là qui revient des champs, si j'pouvions trouver queuque manière d'arranger ça, de façon que la voisine eût l'air de radoter, comme ça lui arrive souvent.

SCENE XI.

MICHELETTE, GROS-JEAN, *portant une bêche d'une main, un rateau de l'autre, des carottes et du foin sur la tête.*

GROS-JEAN.

Ouf ! me v'là de retour. Pas un moment de repos dans

Digitized by Google

cette ferme ; encore, si je pouvais causer à mon aise avec mon amoureuse, mam'selle Michelette. Ah! dieu, je la vois ; et v'là mon tic tac qui me prend... Tic toc, tic toc : c'est comme un moulin.

Il reste campé devant elle.

MICHELETTE.

Tiens, vous v'là, monsieur Gros-Jean ?

GROS-JEAN.

Je n' sis pas M'sieu, moi, Mam'selle ; j' sis hé!.. hé!...

MICHELETTE.

Qu'avez-vous donc? (*à part.*) Si je lui racontais tout... non...

GROS-JEAN, *montrant son cœur et sa tête.*

Ça vient d' là, et puis d'là... Le saisissement... le frémissement... le... je n'sais quoi... dame! quand j' vous vois, j' sis tout bête.

MICHELETTE.

Ce pauvre Gros-Jean.

GROS-JEAN.

Ce pauvre Gros-Jean! Il me semble que ça m'ôte un poids. Voyez-vous, Mam'selle... c'est que... voyez-vous, dam! Je n'sais pas... Je vous aime de trop.

MICHELETTE, *préoccupée.*

C'est un mauvais moyen... (*Haut.*) Mais qu'est-ce que vous faites-là, vous avez un air...

GROS-JEAN.

Vous trouvez, dame!

AIR : *Dans la cavalerie.*

Quand j' pense à vous, mam'selle,
J'en deviens comme un fou,
Ça m' brouill' dans la cervelle,
Et là ça m' porte un coup.
C'est qu' vous avez un teint
Hein !
Un corset ben gentil
Hi !
De jolis petits bras
Ha !
Et de beaux petits pieds
Hé

Digitized by Google

Quand avec vous j' peux t'être,
J' suis gai comme un pinson,
Mais si je vois paraître,
Près d' vous un beau garçon.
J' dis pourquoi vient y donc
Hon !
Est-c' qui guett' ses attraits !
Hais !
Je m' cache' comme un hibou
Hou !
Et je pleur' comme un veau !
Ho !

MICHELETTE, *à part.*

Ce pauvre garçon, il m'aime, vraiment; mais il me vient une idée... (*Haut.*) Ecoutez-donc, M'sieur Gros-Jean.

Elle regarde de tous les côtés.

GROF-JEAN, *regardant aussi.*

Eh bien, quoiqu'il y a donc de nouveau, Mam'selle Michelette.

MICHELETTE.

C'est que je crains que mon cousin ne nous surprenne...

GROS-JEAN.

Ah! le père Bruno! oh! que non, oh! que non.

MICHELETTE.

M'sieur, Gros-Jean, vous avez quelque chose de mal.

GROS-JEAN.

Eh de quoi... dans la figure?

MICHELETTE.

Non; mais vous êtes d'une jalousie...

GROS-JEAN.

Oh ça, d'abord, c'est plus fort que moi. (*La regardant bêtement.*) Hem! mon amante!

MICHELETTE.

C'est que c'est terrible... ça rend malheureux, méchant...

GROS-JEAN.

Ah! dame! je l'sommes ni pus ni moins qu'un tigre.

MICHELETTE.

Faudra vous changer de ce côté... Nous n'aimons pas la jalousie, nous autres.

GROS-JEAN.

Me changer... Le pus souvent, ça ne se peut pas, voyez-vous.

Digitized by Google

MICHELETTE.

Non, c'est qu'un jaloux croit tout ce qu'on vient lui raconter, tout ce que disent un tas de mauvaises langues: et avec ce défaut-là, vous finiriez par ennuyer celles qui auraient l'envie de vous aimer.

GROS-JEAN.

Ecoutez, mam'selle Michelette; tout ce que je pouvons faire pour vous, c'est d'être jaloux en dedans.

MICHELETTE.

Ecoute, mon bon Gros-Jean.

GROS-JEAN.

Son bon Gros-Jean! ah! c'te bonne petite, est-elle poulotte... Poulotte!...

MICHELETTE.

Tu dis que tu m'aimes bien, que tu voudrais bien m'épouser?

GROS-JEAN.

Oh! oui.

MICHELETTE.

Eh ben, faut que tu me prouves que ta jalousie ne t'empêche pas d'être soumis.

GROS-JEAN.

Oh! dieu! mais avec vous, je suis bien meilleur: c'est les autres qui me rendent jaloux.

MICHELETTE.

Ce que j'exige de toi, n'est pas difficile; il s'agit de répondre deux mots à tous ceux qui viendraient te questionner.

GROS-JEAN.

C'est-il une attrape?

MICHELETTE.

Attends donc que je te l'aye dit.

GROS-JEAN.

Quoi?

MICHELETTE.

Il s'agit de répondre à tout ce qu'on dira: c'était moi.

GROS-PEAN.

A cause.

Digitized by Google

MICHELETTE.

Je te dis de dire à tous ceux qui te questionneront ce matin, c'était moi.

GEOL-JEAN.

C'était moi... Tiens, pourquoi donc?

MICHELETTE.

Parce que...

GROS-JEAN.

Fallait donc me dire ça tout de suite.

MICHELETTE.

AIR : *En quatre mots.*

A tout le mond' tu diras : c'était moi,

GROS-JEAN.

Bon, je dirai que c'était moi,

MICHELETTE.

Tu diras qu' c'était toi.

GROS-JEAN.

J' dirai qu' c'était moi, Mam'selle,
C'est une chos' ben naturelle,
Que d' dire c'était moi.
Vous m' dites donc de dir' que c'était moi,
Je dirai qu' c'était moi.
Mais si c'était pas moi...

MICHELETTE.

Mais nigaud, puisque c'était toi.

GROS-JEAN.

Je dirai qu' c'était moi.

MICHELETTE.

Par exemple, madame Bonbec ne manquera pas de venir te dire ce matin, Michelette par ici, Michelette par là...

GROS-JEAN.

Patati, patata.

MICHELETTE.

Oui, elle viendra te le dire, eh bien, qu'est-ce que tu dis à ça.

GROS-JEAN.

J'sais pas.

MICHELETTE.

Mais, imbécille, c'était moi.

Digitized by Google

GROS-JEAN.

C'était moi.

MICHELETTE.

Surtout, ma cousine.

GROS-JEAN.

Mam'selle Julienne.

MICHELETTE.

Oui. (*D'un ton sévère.*) M'sieu Gros-Jean, dites donc, approchez donc un peu... Arrivez, arrivez... C' matin avec Michelette... Hein!... Eh! eh! oui... Madame Bruno, c'était moi.

GROS-JEAN.

C'était moi!... Ah! ça, je n'y comprenons rien à tout ça.

MICHELETTE.

Eh! ben, pardine, si tu comprenais, n'y aurait plus de mérite.

GROS-JEAN.

Mais dites donc, mam'selle, c'était moi, c'est bon à dire : si, pourtant, c'était quelque chose, là... qui peuve me fâcher.

MICHELETTE.

Mais, puisqu'on te prévient, mon dieu, mon dieu, sont-ils drôles.

GROS-JEAN.

Dame, aussi, queu caprice; car enfin, vous conviendrez, Mam'selle, qu'il serait ben dûr de dire que c'était moi, si par hasard c'était...

MICHELETTE.

Je le veux ainsi... Vous ne voulez pas.

GROS-JEAN

Je ne dis pas çà, au contraire.. Hum! poulotte.

MICHELETTE.

A la bonne heure, t'es bien aimable, mon petit Gros-Jean, tu le promets... J'entends cette méchante voisine, je me sauve. *Elle sort.*

GROS-JEAN, *en sortant.*

C'était moi, c'était moi.

SCENE XII.

Mme BONBEC, *arrivant.*

J'ai fait dire à la commère Bruno de se trouver ici, nous allons en tailler de bonnes... La voici.

Digitized by Google

SCENE XIII.

Mme BOMBEC, JULIENNE.

Mme BONBEC.

Eh! bonjour, ma bonne amie, comment vous portez-vous? Toujours à l'ouvrage, toujours, toujours.

JULIENNE.

Ah! ne m'en parlez pas, madame Bonbec, j'en ai par-dessus la tête.

Mme BONBEC, *à mi-voix.*

Pauvre femme! par dessus la tête... c'est bien ça.

JULIENNE.

Que voulez-vous, ma cousine, dans le ménage il faut tout faire, et surtout avec un mari qui ne fait rien de rien.

Mme BONBEC.

Si elle savait... Pauvre femme!

JULIENNE.

Et c'te p'tite Michelette, depuis que ce diable d'homme lui trotte dans la tête...

Mme BONBEC.

Vous vous en êtes aperçue, voisine : Je comptais vous annoncer cette bonne nouvelle.

SCENE XIV.

Les Mêmes, BRUNO *dans le fond.*

BRUNO.

Diable, la voisine avec ma femme. Ecoutons.

Digitized by Google

JULIENNE, *à madame Bonbec.*

Que voulez-vous, Michelette et lui s'aiment beaucoup, et on ne peut pas empêcher...

Mme BONBEC.

Comment! on ne peut empêcher, dites-vous!

JULIENNE.

Queu mal il y a-t-il : Gros-Jean n'est qu'un garçon jardinier, c'est vrai, mais il est actif, laborieux; il faut bien commencer; mais mon mari y met des obstacles.

Mme BONBEC.

Je le crois bien...

BRUNO, *à part.*

Aye, aye, aye... C'est de moi qu'il retourne.

JULIENNE.

Il veut lui trouver un parti plus riche, à ce qu'il dit.

Mme BONBEC.

Plus riche, dites-vous?

JULIENNE.

Oui, il l'aime tant! c'est bien naturel, il l'a élevée.

Mme BONBEC.

Ah! vous trouvez ça naturel, voisine?

JULIENNE.

Nous n'êtes pas de mon avis.

Mme BONBEC.

Moi! Ah! je ne me mêle pas des affaires des autres. Si c'était pour mon compte, mais cela ne me regarde pas, dieu merci! après ça, tout cela dépend de la manière de voir.

BRUNO, *à part.*

Ça ne commence pas mal.

JULIENNE.

Je ne vous comprends pas, moi, voisine, je vous disais tout simplement.

AIR : *Voulant par ses œuvres complètes.*

Mich'lett' ne fait plus rien qui vaille,
Tenez, j'arrive du moulin,
Et tout à l'heure il faut que j'aille
Cueillir les fruits, lever le grain.

Digitized by Google

Mme BONBEC, *riant.*

C'est réciproque, ma commère,
Si vous fait's son ouvrage aux champs;
Michelette fait ici de tems en tems,
Celui que vous devriez faire.

BRUNO, *à part.*

Ah! la mauvaise langue!

JULIENNE.

Vous m'étonnez; la manière dont vous me parlez, me ferait croire que vous avez un secret.

Mme BONBEC.

Un secret!... Ah! tout le monde a pu le voir, ils ne se cachaient pas... En plein jour.

JULIENNE.

Serait-il arrivé quelque malheur?

Mme BONBEC.

Un malheur! belle bagatelle! un malheur! il est bien arrivé autre chose.... Ciel! à quoi nous autres femmes nous sommes exposées; si j'ai un bon conseil à vous donner, c'est de renvoyer cette petite Michelette, et le plutôt possible.

JULIENNE.

Comment, Jarnombille! si elle l'a méritée, expliquez-vous?

Mme BONBEC.

Ayez donc des soins, des prévenances, des attentions, des... enfin...

JULIENNE.

Expliquez-vous donc vîte?

Mme BONBEC.

Figurez-vous, ma chère amie, que j'avais ouvert ma fenêtre pour m'assurer du temps qu'il faisait, j'allais me retirer, lorsque par hasard, je jette un coup d'œil dans votre cour...

BRUNO, *à part.*

Par hasard...

Mme BONBEC.

Ah! cette chère amie, une femme aussi vertueuse, aussi méritante que vous.

Digitized by Google

JULIENNE.

Achevez...

Mme BONBEC.

Michelette était grimpée sur cette échelle, un homme était auprès; il la tirait par son tablier; mais cet homme, grand dieu! qui était-ce?... votre mari.

IULIENNE, *riant.*

C'est là ce grand malheur.

BRUNO, *à part, riant aussi.*

Hi! hi! elle prend bien la chose.

Mme BONBEC.

Attendez, attendez... Elle descend; il la reçoit dans ses bras, elle va pour prendre de l'eau avec l'arrosoir, il la soutient.

JULIENNE, *riant.*

Eh! ma chère voisine, c'etait moi.

BRUNO, *riant.*

C'était elle.

Mme BONBEC.

Vous!

JULIENNE.

Moi-même.

BRUNO, *à part.*

V'là le moment de paraître. (*Il tousse.*) Eh bien, femme, qu'est-ce que vous comptez là, toutes les deux?

JULIENNE.

C'est encore la voisine Bonbec, qui tient des propos comme à son ordinaire.

Mme BONBEC.

Des propos... Qu'appelez-vous des propos, je ne dis que la vérité.

JULIENNE.

Elle soutient que ce matin elle t'a vu avec Michelette sous ce bosquet.

BRUNO.

Ah! par exemple...

Mme BONBEC.

Oui, et il lui a donné une rose.

Digitized by Google

JULIENNE.

Comme vous dites. Tenez, la v'là encore.

BRUNO, *répétant.*

Et la v'là encore.

Mme BONBEC,

C'était vous, n'est-ce pas, qui étiez assise sur ce banc-là.

JULIENNE.

Justement, de ce côté.

BRUNO, *répétant.*

Justement, de ce côté.

Mme BONBEC.

C'était vous qu'il embrassait.

JULIENNE, *prenant le bras de Bruno.*

Oui, c'était moi; et bien tendrement, encore.

BRUNO.

Et bien tendrement, encore : tenez, comme ça.

Il embrasse Julienne.

Mme BONBEC.

Ah! pauvre femme, tu le veux, mais c'était bien Michelette.

JULIENNE, *en colère.*

Vous ne savez ce que vous dites, à la fin, gardez tous vos fagots pour vous : c'est une horreur!

BRUNO, *appuyant.*

C'est une horreur!...

JULIENNE.

Vouloir désunir un ménage.

BRUNO, *appuyant.*

Oui, désunir un ménage.

JULIENNE.

Mais vous n'y parviendrez pas.

BRUNO.

Non, vous n'y parviendrez pas.

JULIENNE.

Fi!...

BRUNO.

Ah! fi!

Digitized by Google

AIR : *Il me faudra quitter l'empire.*

Oui, c'était moi qu'embrassais ma bonn' femme,
Et j' dis, morguenne, de bon cœur,
Allez voisin' c'est une chose infâme,
Que de vouloir troubler notre bonheur.(*bis.*)

JULIENNE, *à Mme Bonbec.*

Puisque chez nous vous voyez tout c' qui s' passe,
Loin de vouloir vous déranger. (*bis.*)
Sous ce berceau j' veux qu' mon mari m'embrasse,
Tous les matins, pour vous faire enrager.

BRUNO.

C'est bien certain, il faut que je l'embrasse,
Tous les matins pour vous faire enrager.

JULIENNE.

Embrasse-moi?

BRUNO, *embrassant Julienne.*

Ça vous vexe, Hein!

JULIENNE.

Encore... encore... il faut punir les bavardes.

Bruno et Julienne sortent en s'embrassant.

SCÈNE XV.

Mme BONBEC, *seule.*

C'était Michelette!.. mais ma voisine, écoutez donc!.. mais comment, c'est là mon remerciment? c'est ainsi qu'on me récompense! rendez donc de bons offices aux gens!... Mais est-ce que ce serait vraiment elle? Oh! non, c'est impossible; n'est-ce donc pas là la cour, l'arbre, l'échelle? ne connais-je plus Michelette et Bruno? C'était elle!.. elle veut excuser son mari... ou bien il y a du mystère là dessous... je ne comprends pas... mais dans le fait cela pourrait être... Oui, allons plus de doute, la voisine, son jardinier.... cela est certain. Ah! elle est amoureuse de Gros-Jean; oui, oui, elle en est amoureuse; ah! je suis bien aise de le savoir, c'est une bonne nouvelle de plus.

Digitized by Google

SCÈNE XVI.

Mme BONBEC, GROS-JEAN, *en habit paré; une rose blanche à son côté.*

Mme BONBEC.

Voilà ce beau garçon ; il vient à propos.

GROS-JEAN, *accourant.*

Ah! ouf! madame Bonbec, madame Bonbec je viens vous quérir.

AIR : *Je loge au quatrième étage.*

C'est à l'instant que dans l' village,
On va décider pour tantôt,
Quelle est la fille la plus sage,
A qui l'on donnera la dot. (*bis.*)
Là bas au bout des deux allées,
Depuis plus d'une heure, entre-nous,
Tout's les vie!l's femm's sont rassemblées,
Courez vîte on n'attend plus qu' vous.

Mme BONBEC.

Merci, mon garçon.

GROS-JEAN.

N'y a pas de quoi...

Mme BONBEC, *à part.*

Faut lui tendre un piège... pour le faire jaser. (*Haut.*) Ah! ça, est-ce que tu ne ne sais pas qui l'on doit nommer?

GROS-JEAN.

Mais, dame, moi il me semble qu'on n'en peut nommer qu'une.

Mme BONBEC.

Oui, mon poulot, c'est la petite Michelette... j'ai obtenu cela... on voulait partager la dot entre deux... l'une l'avait méritée et l'autre avait des protections.

GROS-JEAN.

Et vous avec donné vot boule? c'est un fameux cadeau que vous li avez fait là.

Digitized by Google

Mme BONBEC.

Pas encore, mais dans un instant çà ne peut pas lui manquer, quoique pourtant il y ait bien quelques petites choses à dire sur son compte.

GROS-JEAN.

Oh! ben non, vous vous trompez.

Mme BONBEC, *à part.*

Voyons si je l'aurais pris ce matin pour Bruno. (*haut.*) Oh! cependant si j'avais voulu raconter que ce matin, là, dans cette cour... hein?..

GROS-JEAN, *intrigué.*

Comment, quoi à c'matin?... (*Ici Michelette lui fait signe de la fenêtre de dire que c'était lui.*) ah! oui, oui... c'était moi...

Mme. BONBEC.

Tu n'as pas besoin de le nier... je suis bonne enfant... la rose... la fontaine... et un gros baiser.

GROS-JEAN.

Comment mordié, un baiser? (*Michelette redouble ses signes.*) Oui, c'était moi...

Mme. BONBEC, *à part.*

Bravo! elle n'aura pas la dot. (*haut.*) C'était toi, pas vrai, tu en es sûr?

GROS-JEAN.

Mais par rapport à quoi donc. (*à part.*) Jarnidié, queu maudite manigance!

Mme. BONBEC.

Et puis après ça, sur les huit heures, ça été à la voisine Julienne... Ah! tu es un espiègle.

GROS-JEAN, *le cœur serré.*

Oui j'sis espiègle... C'était moi. (*à part.*) Y a de quoi se manger les poings jusqu'au bout des ongles.

Mme. BONBEC.

Alors c'est bien arrangé, c'était bien toi.

GROS-JEAN.

Mais morgué, faut-il le répéter jusqu'à demain?

Digitized by Google

Mme. BONBEC.

Merci, tu m'obliges beaucoup en me disant ça. (*à-part.*) Allons empêcher qu'on ne la nomme... (*ritournelle.*) mais j'entends le cortège, nous allons voir beau jeu.

SCÈNE XVII.

Les mêmes, le BAILLI, les vieilles Femmes, les jeunes Filles, les jeunes Garçons et MICHELETTE, JULIENNE, BRUNO.

(*MARCHE.*)

AIR : *Fragment de Joconde.*

On a choisi suivant l'usage,
Un' jeun' fille pour la dater,
Parmi les filles la plus sage,
Michelette vient d' l'emporter.

JULIENNE, *prenant la bourse en velours que porte le Bailli et la donnant à Bruno.*

De ta main quell' tienne ce gage,
Ce prix quell' vient de remporter,
Personne ne sait davantage,
Combien ell' sut le mériter.

CHOEUR.

On a choisi, etc.

Mme. BONBEC, *s'avançant.*

Un moment, j'en ai de belles à vous apprendre... Mais Gros-Jean ne peut pas rester là... Monsieur le Bailli.

MICHELETTE, JULIENNE, GROS-JEAN, BRUNO.

Ah! mon Dieu! qu'est-ce que il y a?

(*Deux Paysans s'approchent de Gros-Jean.*)

GROS-JEAN.

Mais pourquoi donc?.. c'est une injustice...

Mme. BONBEC.

Ne crains rien, mon ami. (*On l'emmène.*) Ecoutez-moi tous, c'est de fraîche date... si l'on m'avait attendu pour nommer mademoiselle Michelette, on aurait su qu'elle ne

Digitized by Google

méritait pas le prix, car ce matin je l'ai vue de ma fenêtre se laissant cajoler par M. Bruno.

TOUS.

Comment, que dit-elle ?

Mme. BONBEC.

Elle a reçu deux baisers.

BRUNO.

Ça n'est pas vrai.

Mme. BONBEC.

Impertinent que vous êtes ! eh bien, si elle n'a pas été embrassée par Bruno, elle l'a été par Gros-Jean.

JULIENNE.

Faites le venir, vous allez voir.

MICHELETTE, *à part.*

O ciel ! que dira-t-il ; moi qui lui ai ordonné de répondre toujours : c'était moi.

SCÈNE XVIII.

Les mêmes, GROS-JEAN.

Mme. BONBEC.

N'est-ce pas, mon cher ami, tu peux parler sans crainte, n'est-il pas vrai que c'était...

GROS-JEAN.

Allons, c'est pas fini, expliquez-vous, jarni, je n'y comprends rien V'là encore les c'était moi qui vont recommencer.

Mme. BONBEC, *avec bonhomie.*

Et bien ! toi qui parlais ce matin avec Michelette, qui lui a fait la galanterie de lui offrir une rose et qui lui a pris, bien poliment, deux petits baisers.

GROS-JEAN, *avec chaleur.*

Non, jarnigoi... ça n'est pas moi... ni personne non plus.

Digitized by Google

TOUS.

Ah ! attrape !

Mme. BONBEC.

Jardinié ! quelle effronterie... vous vous entendez tous ; mais j'répéterai, j'afficherai : c'était Michelette.

JULIENNE.

C'est affreux ça !

BRUNO, *riant.*

C'te pauvre madame Bonbec.

AIR : *de Marianne.*

Vous voulez brouiller, bonne vieille,
Les deux moitiés de l'univers,
Mais vous n'entendez qu' d'une oreille,
Et vous voyez tout de travers.

Mme BONBEC.

L' courroux l'emporte,
Il faut que j' sorte,
Je ne veux plus devant moi vous rencontrer ;
De ma fenêtre,
J' vous verrais p' t'être,
J' vais sur le champ, la fermer, la murer.

BRUNO.

Non, pour entendre des sornettes,
Et pour mieux voir tout ce qu'on fait,
Croyez-moi, prenez un cornet,
Et mettez des lunettes.

Le Chœur reprend.

Non, pour entendre des sornettes, etc.

(*Madame Bonbec sort furieuse en menaçant tout le monde qui se mocque d'elle.*)

SCÈNE XIX.

Les mêmes, excepté Mme. BONBEC.

MICHELETTE, *à part.*

Ah ! mon Dieu, quelle peur j'ai eue.

Digitized by Google

JULIENNE.

A-t-on vu une pareille médisante.

GROS-JEAN.

Dire des choses si noires sur ma petite Michele.tte !

BRUNO.

C'est bien, Gros-Jean, soit toujours de c't'humeur-là, tu feras un bon mari.

GROS-JEAN.

Quand vous voudrez, monsieur Bruno. Allons ho !...

JULIENNE.

Eh ben ! tout de suite not' homme, ça empêchera la voisine de recommencer.

BRUNO.

Je le veux ben, mais je n'entends pas qu'elle remette les pieds ici : v'la c'qu'on gagne à troubler ses voisins...

MICHELETTE, *bas à Bruno*.

Et v'là ce qu'on gagne à commettre une inconséquence, il faut tout plein de gros mensonges pour la cacher.

GROS-JEAN.

Allons, vous autres, allons tous à la noce, ça fera que demain je pourrai dire : hem ! *c'était moi.*

BRUNO.

Vaudeville.

AIR : *Du matin et du soir.*

Puisque l'amour,
En ce jour,
Vous engage,
Mes chers amis,
Retenez mon avis,
Tout bas j' vous dis,
Les secrets du ménage,
Fermez les yeux,
Et vous serez heureux.

TOUS.

Puisque l'amour, etc.

Digitized by Google

Mme. BONBEC.

(*Elle paraît à sa fenêtre.*)
C'était Michelette.
(*Elle disparaît.*)

MICHELETTE, *au Public.*

AIR : *Vaudeville de Préville et Taconnet.*

Devant vous j' viens m' justifier,
D'une conduite un peu légère,
Quoiqu' sur le point d' me marier,
Ici je veux toujours essayer de vous plaire;
De continuer ses travaux,
Michelette sera contente
Si vous payez par des bravos,
Les gages de vot' petit' Servante. (*bis.*)

TOUS.

Puisque l'amour, etc.

20 IV 03

FIN.

Digitized by Google